

souffles

Présences et perspectives en santé mentale





«Aptes au travail»

Alain Thiery

En consacrant un numéro de *Souffles* au travail, nous ne prenons pas le risque de nous situer hors actualité, tant cette question est au cœur des préoccupations de nos sociétés modernes.

C'est le travail qui manque pour beaucoup, menace de disparaître pour d'autres. C'est le travail précaire, incertain, à temps partiel, ces petits boulots dont trop dépendent pour leur survie. C'est pour d'autres au contraire, le travail en excès, celui pour lequel les nouvelles technologies autorisent, de plus en plus fréquemment, qu'il déborde sur le temps et l'espace privés. C'est le travail et ses nouveaux modes d'organisation, dont l'évaluation des performances individuelles est devenue le mètre étalon, au détriment des processus coopératifs. C'est le travail alors qui fragilise, qui tue parfois ; il faudra plus qu'un changement de nom et de logo pour faire oublier la vague de suicides qui gagna une entreprise de téléphonie française, à une époque pas si lointaine. C'est encore le travail dont on nous affirme

la nécessité d'en réformer le code, pour mieux faire face à la concurrence généralisée que produit le système néolibéral...

Le travail donc, est un véritable sujet de préoccupation, d'inquiétudes, pour nos contemporains, un sujet passionnel presque. Il faut bien reconnaître qu'il constitue encore pour le plus grand nombre, une modalité habituelle permettant d'assurer les moyens de sa subsistance.

«Le travail c'est la santé» chantait autrefois Henri Salvador, pour aussitôt nous faire cette contre-proposition de l'oisiveté comme voie de salut : «rien faire c'est la conserver». Par-delà le trait d'humour, il faut peut-être y entendre comme un indice de l'ambiguïté qui frappe cette activité humaine, vantée, portée au pinacle des valeurs morales comme des moyens d'enrichissement, mais aussi souvent source de bien des maux.

Si le slogan d'un ancien Président de la République — «travailler plus pour gagner plus» — fut tant conspué, c'est peut-être parce qu'il venait saturer le sens du mot, survalorisant la dimension économique pour mieux dissimuler celle de la souffrance qu'il contient parfois : travailler plus pour peiner plus.

L'étymologie du mot travail est souvent rapportée au *tripalium*, fourche de contention, destinée autrefois à entraver les animaux pour les ferrer ou leur apporter des soins. Le *trépalium* au Moyen Âge devint un instrument de torture, et *tripaliare* — torturer, tourmenter — donna naissance à notre



DOSSIER 5

Aptes au travail...

Le travail, une scène de construction du sujet politique 6

Sophie Goutte et Elsa Tuffa, psychosociologues

INTERVIEW 11

Isabelle Roger, ou l'humain avant tout

Propos recueillis par Alain Mariez

PAROLE 14

Anne Papin

EXPÉRIENCE TERRAIN 15

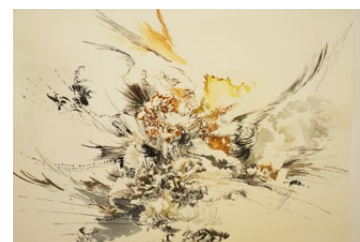
Quand le management vise à isoler les salariés

Jean-Yves Dubré, médecin du travail, interrogé par Anne Papin

PRATIQUE DE SOIN 19

Le travail, est-ce toujours la santé?...

Rudy Ozelle, psychiatre



PAUSE 22

ÉCLATS BIBLIQUES 24

Au sujet du repos du 7^e jour

Agathe Brosset, théologienne

REGARDS CROISÉS 28

La perte de capacité au travail et la reconversion

Monique Durand-Wood, ancien aumônier en CHS

RÉSONANCES 31

Territoires zéro chômeur de longue durée

Bernadette Roy-Jacquey

CULTURE 34

ACTUALITÉS DE L'ASSOCIATION 36

verbe «travailler». Quelques expressions de la langue française — «travailler d'arrache-pied», «se tuer au travail», «ça me travaille»... — nous donnent à entendre combien le mot est associé à la souffrance.

Pourtant le travail peut être aussi un lieu d'épanouissement, de réalisation, d'apprentissages, de sublimation aurait dit Freud. C'est l'un des lieux majeurs du lien social, au point que certains qui en sont privés se sentent souvent mis au rebut. Quelle que soit la nature de la tâche, ce peut-être un lieu, non exclusif, où l'homme puise des signes de sa reconnaissance en tant qu'il fait partie d'une communauté humaine, qu'il y a une utilité. Les combats que mènent les ouvriers d'usines menacées de fermeture ne disent rien d'autre ; ils se battent bien sûr pour sauvegarder leur gagne-pain, mais pas seulement ; ce qui est en jeu souvent, c'est aussi cette place sociale qu'ils ont prise au travers de leur activité, aussi pénible soit-elle parfois. Le travail immanquablement comporte une dimension de contrainte, d'effort à fournir, de tourment à supporter. Mais notre monde moderne, orienté par un libéralisme effréné, guidé par le seul projet de faire marchandise de tout, y ajoute souvent un surcroît de souffrance, par des méthodes de gestion et d'organisation censées accroître la productivité, au plus grand mépris des personnels auxquels elles s'appliquent, réduits à une fonction d'exécutants. Dans cette vision du travail qui voudrait s'affranchir du sujet qui l'accomplit pour ne viser que l'efficacité productive, c'est l'humain que l'on veut bannir, en même temps que sa capacité d'invention, de création. Car pour rester source de satisfaction, d'épanouissement, le travail doit pouvoir laisser une certaine marge de manœuvre au sujet, afin qu'il y mette sa touche personnelle. Fort heureusement, le sujet résiste toujours. Et toutes les procédures, tous les protocoles du monde, aussi sophistiqués soient-ils, ne parviendront jamais à éradiquer la part d'incertitude, d'inattendu, que contient toute activité humaine, et qui fait encore aujourd'hui la nécessité de s'appuyer sur la capacité du sujet à penser sa tâche. «Il n'existe pas de travail d'exécution», nous rappelle Christophe Dejours ; «Travailler, c'est combler l'écart entre le prescrit et l'effectif*».

* *L'évaluation du travail à l'épreuve du réel* — Christophe Dejours — Ed. INRA 2013.



Aptes au travail...

Qu'est-ce que le travail, qu'est ce qui le distingue de l'emploi et du salariat ? Ces notions, comme nous l'indiquent Sophie Goutte et Elsa Tuffa, ne recouvrent pas les mêmes enjeux, c'est ce que nous lirons dans leur article (p. 6). Et qu'en est-il des personnes mises au ban de l'emploi ? Quels accompagnements, dispositifs existants ou à développer sont alors pensés ? Ce sont ces expériences chaque fois singulières qui seront développées au fil de ce numéro.